

Voyage en Asie

Hong Kong

Viêt Nam

Cambodge

-habitée-

Poèmes de Pauline Ségalat

Hong Kong

Je t'ai tellement rêvé(e)
Je t'ai tellement pensé(e)
Je vois bien maintenant que mes rêves t'ont
tressé un berceau
et mes pensées ont fait de mon ventre, de ma
tête, un lit qui t'attendait
Tu as pris ta place, sans que j'en sois surprise
Tu a pris la place
qui avait été préparée pour toi depuis longtemps

J'appuie mon épaule à la fraîcheur du poteau
électrique
aux gouttes de pluie qui y sont restées collées,
puis la partie de mon dos entre les omoplates
mon cou

Les nouilles instantanées au curry bien brûlantes
pèsent doucement sur mon estomac
Je suis seule à Hong Kong
Je suis seule avec mon bébé à Hong Kong

Toutes les deux heures je palpe mes seins pour
vérifier que leur peau est tendue, que tu es
toujours là !
Les nouilles instantanées pèsent doucement sur
mon estomac

Je me souviens dans le film Sur la route de
madison que j'ai vu dans l'avion :
« Si j'ai pu faire ou dire une seule chose qui
puisse te faire croire que ce que nous vivons
ensemble n'est pas unique pour moi
je te présente mes excuses »

S'engageant sur un immense passage piéton
sous les immeubles et parmi les gens qui
marchaient
en regardant droit devant eux
J'ai vu une fille qui avançait à petits pas
et portait dans ses bras
un grand bouquet de fleurs

Moi aussi je vais marcher
à travers ma solitude et la foule,
les voitures et ma nausée
Moi aussi je vais marcher
comme si je portais
un grand bouquet de lys entre mes bras

Carambolage de rêves
moi qui porte déjà
mon petit rêve en moi

Il y a les immeubles de Hong Kong
mes sœurs
Nous nous levons, nous déjeunons nous visitons
allant de place en place
et liées pour toujours

Il y a les poissons grillés du Congo
que je mangeais avec les doigts
les bananes frites
dans la nuit
sous la lumière des étals
les odeurs

Cette nuit pour le Congo j'ai versé des larmes
amères
en haut de ma tour
un torrent de larmes

Nuit lumineuse de Hong Kong
immense et proche du ciel

Je ne sais pas où je vais
Je ne sais pas où j'irai, où je retournerai
ni quand

Je tiens comme un fil l'écriture et mon amour
pour Pierre
Je les tiens comme un fil dans les nuits du
monde entier
les sentiers que j'arpente
les projets que je brasse
mes rêves qui se succèdent
et me tiennent réveillée en pleine nuit
de trop y tenir

Que Dieu me guide
Que Dieu me vienne en aide
je suis dans un bus et traverse des branches et
des fenêtres par milliers
poussière parmi les poussières
vibrante parmi les vibrants
La vie me dépose et me ramène
de voyage en voyage

Petit rêve je prie que ton couffin
soit léger comme mon ventre
et partie de mon corps
moi qui suis une voyageuse
et ne veux résister à l'appel du large!

Petit rêve je prie que ton couffin
soit léger comme mon ventre et de même lié à
moi
pour t'emmener partout
partie de moi!

Mon ventre qui est lourd
ma tête qui est lourde...

"Apporte ton soin et non ton souci"
Il y a la baie de Hong Kong

Je reviendrai me reposer à Hong Kong
Je reviendrai me laisser bercer à Hong Kong

Assise sur un petit tabouret au beau milieu de
Mong Cok
je regarderai passer les filles aux jambes
d'albâtre, les bouilles des bébés
et les amoureux qui portent des chaussures
assorties et se font photographier dans la rue
front contre front, lèvres contre lèvres

Je reviendrai me laisser bercer par le flot des
gens, les lumières scintillantes et l'odeur
des boulettes de poissons et des gaufres aux
œufs

Le ciel embrassant la ville, les sourires gentils, la
foule calme et le flot des couleurs
berceront ma peine
et l'endormiront

Việt Nam

Seule dans la chambre d'hôtel
mes sœurs parties en excursion à la baie de Tu
Long

Je viens de prendre une douche
je me suis lavée la tête avec un shampoing au
bambou

- Il y a eu ce moment ce soir où la femme qui
porte les cartons pendant des heures a défait
ses cheveux
qui sont tombés, noirs, jusqu'au bas de son
dos -

Sorte de rage à rejoindre mon bien aimé
de fatigue à être loin de lui
sorte de fatigue ce soir

belle journée

Me voici attendant ma soupe sur un trottoir
tabouret de dinette en plastique rouge
table à hauteur de genoux

Un ventilateur tourne devant moi
Le courant d'air frais qu'il exhale
s'éloigne revient
s'éloigne revient

Je vois que je suis assise à la même place que
la fille occidentale qui mangeait toute seule la
dernière fois
à côté de moi: deux amis face à face
devant : un père et son fils

J'aime beaucoup cette soupe de nouilles
échalottes, coriandre et fines tranches de bœuf
A bout de bras la rue, les klaxons incessants, les
motocyclettes

le souffle du ventilateur sur ma joue, comme du
vent...

Seule sur mon tabouret, la table déserte à côté
de moi, je pense à ma grand-mère quand nous
l'avons revue à l'hôpital après son accident

Elle ne pouvait pas tricher
Elle ne pouvait pas changer de visage
Elle devait se montrer à nous telle qu'elle était
avec toutes ses blessures

Comme ces vieillards à Hong Kong qui ramassent les plastiques et les cartons
tous les passants voient leur visage
tous les voient lutter dans la pauvreté

- je me souviens au Congo les éboueurs enroulent leur tête de tissu, ne laissant qu'une fente pour leurs yeux -

Ma solitude me rend vulnérable et je ne peux que l'accepter
c'est bien de honte dont nous parlons n'est-ce pas?
Tout le monde peut voir ma fatigue et je ne peux que l'accepter

Dieu qui Connaît tout a envoyé une femme près de moi qui mange et me sourit

Cambodge

Je suis seule à Angkor avec ma famille
Les pierres très anciennes se dressent et se
détachent sur le ciel, perdurent

Il y a ce petit cookie qui lui aussi a traversé
l'espace et le temps –à sa façon
Et dont les grains friables et sucrés passent dans
ma gorge et mon ventre
et se déposent en moi
comme un baume de paix

La brise qui passe sur Angkor Vat est merveilleuse
entre les pierres
La brise qui passe entre les blocs de pierre est
merveilleuse
et merveilleux les oiseaux
et les poignets des petites figurines gravées
droites ou dansantes
Merveilleux mon rire qui monte par degrés
-ma sœur qui me fait rire, qui sait toujours me
faire rire-
entre les pierres brûlantes
entre mes côtes brûlantes

Aujourd'hui, grand temple endormi, presque
désert

Nous marchons dans les couloirs Les toits
sont faits de blocs de pierre posés les uns sur
les autres

Il fait bon, frais dans les couloirs
Parfois la lumière coule doucement, sur la
mousse ancienne
et pour la première fois
je pense aux personnes qui vivaient, qui s'acti-
vaient dans ce temple
de même taille, même forme que moi
et comme moi actionnant le mécanisme de leurs
jambes, de leurs bras, de leurs désirs

Dans l'embrasure des fenêtres, des portes dont
il ne reste que le linteau
éclatent les arbres de l'été
les feuilles où passe le vent
les herbes brûlantes sous le vol des papillons

Derrière un mur, un bas relief secret
montre dans un cercle les figures disparues
une femme portant une jarre, un enfant
un vieillard appuyé sur une canne

A chaque carrefour, une ville s'étend, aride
de fragments et de blocs tombés à terre
où je m'avance à petits pas
avant de retourner
dans le creux de l'ombre

Les accrocs de la route font trembler l'eau de
mon ventre
mon lac intérieur
où palpite ma petite île
mon étoile silencieuse

Je suis enceinte
de chair autour de toi
Dors bien mon amour
fais tes mains, tes jambes
ton cerveau d'amour

Je suis douves, murs, feu et berceau
Qu'éclatent les cahots de la route
qu'ils secouent mon corps
Je suis autour de toi comme une forteresse

La main de ma mère revient se poser sur ma main
Ses jambes sont contre les miennes Son autre main
est enroulée autour de mon poignet
brûlé par l'urticaire

Nous sommes dans la voiture
Mon cou décrit un angle bizarre jusqu'à l'appui-
tête
je suis pieds nus, je porte une robe bleue, en coton
je regarde

Il y a le long de la route des motos, des vélos, des
grappes d'écoliers
des palmiers, et des petits temples dorés devant les
maisons sur pilotis

Il y a le long de la route la mémoire du pays et tous
les gens qui sont morts

Il y a les marchés, les femmes en amazone sur les
motos
les veaux, les chiens, les poulets
les matchs de volley

Puis la campagne, les champs, les rizières
et les enfants sur les genoux de leurs grands-mères
qui se balancent, sur des hamacs

C'est à l'arrière de pick-ups que les femmes
reviennent de l'usine

Les camions sont hauts et les ouvrières se
tiennent debout, en file indienne sous les
arceaux de fer

Celles qui sont sur le côté prennent le vent et la
poussière, les pots d'échappement et la lumière
de l'après-midi

Celles qui sont au centre de la benne ont le nez
dans les cheveux de leur voisine, coudes contre
coudes, et dans le dos les seins d'une autre
femme

Parfois, les camions sont à moitié vides et on
peut voir une femme rire, les cheveux au vent
Mais quand les camions sont pleins à craquer
et qu'elles sont entassées les unes sur les autres
celles qu'on aperçoit regardent fixement la
route
et personne ne sourit